

## **Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de mai 2005**

**“Comme le Père m’a envoyé, à mon tour je vous envoie” (Jn 20,21)**

### **POINTS A SOULIGNER:**

- Par ces paroles, Jésus Ressuscité ouvre sur le monde les cœurs des disciples et les portes de leurs maisons.

- A son tour, chaque chrétien doit entendre résonner en lui ces paroles de Jésus.

- Nous y répondrons en laissant vivre le Christ en nous, en devenant Parole de Dieu, membre vivant de l’Eglise.

- L’annonce de l’Evangile sera efficace si nous nous mettons concrètement à aimer, dans une attitude de don.

### **Extrait de “Aimer”:**

- **“Équilibre”, p. 46-49:**

Lorsque quelqu’un passe à côté de toi, tu n’as qu’une seule chose à faire: aimer. Beaucoup oublient ou ignorent ce devoir d’aimer les frères comme Jésus les a aimés. Cependant ton devoir devant Dieu reste toujours de les aimer tous, par amour de Jésus, concrètement. (...)

Mais il faut aimer comme Jésus. Pour cela, écoute bien ce qu’il te dit, pour ne pas te tromper dans l’amour, par excès ou par défaut.

Par exemple, l’Evangile nous demande de ne pas donner aux chiens ce qui est sacré. Toi donc, veille à ne pas parler de choses sacrées dans un milieu non préparé à les recevoir. Car - l’Evangile le dit - tes paroles seraient alors mal interprétées et toi tourné en dérision.

En revanche veille à communiquer la parole de Dieu à qui est disposé à la recevoir, parce que déjà il aime Dieu. (...)

Pèchent par excès ceux qui se présentent avec des paroles exagérées telles que: “Nous aimons jusqu’au bout... nous aimons tout le monde, etc.” (...) Ils oublient que le Christ disait à la foule attirée plus par sa personne que par un amour sincère de la vérité: “Si quelqu’un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu’à sa propre vie, il ne peut être mon disciple”.

Ils pèchent par excès et, entraînés par l’imagination, ils croient voir la main de Dieu partout, et ils se trompent. Ils essaient de présenter

la vie évangélique comme une aventure, sous un jour poético-romantique, et sont au fond d’eux-mêmes pleins d’amour-propre et d’orgueil spirituel. (...)

Tu dois avant tout te faire un avec tes frères, pour que ce soit votre unité qui témoigne de Dieu dans le monde, et non vos activités si grandes soient-elles.

Pèchent par défaut ceux qui restent exagérément liés à leurs propres devoirs dans lesquels seulement ils voient la volonté de Dieu. Ils se ferment alors à ce que Dieu leur exprime à travers les circonstances, et finissent par ne plus aimer ceux qui passent à côté d’eux.

Ils n’écourent pas la voix de leur conscience dans le moment présent. Ils vivent peu en intimité avec Dieu et ne se donnent pas à lui avec tout leur cœur. Croyant que c’est à juste titre qu’ils sont attachés à leurs devoirs, ils sont en fait attachés à eux-mêmes.

Alors que ceux qui pèchent par excès ont quelquefois l’air exalté, les autres sont pesants et morts.

- **“Chrétiens sous-développés”, pages 65-67:**

Nous ne pouvons nous considérer comme chrétiens que lorsque la vie du Christ triomphera en nous. C’est vrai ! Mais nous devons alors avouer que nous sommes tout au plus des chrétiens “en voie de développement”.

Comment remédier à cet état de sous-développement spirituel ? Les moyens, eux, ne manquent pas.

Souvent nous sommes sous-alimentés. L’Eucharistie est là. Qu’attendons-nous pour nous en nourrir ? Nous sommes aussi contaminés par des maladies spirituelles... Le sacrement de pénitence est là pour nous guérir et nous donner des forces... Qu’attendons-nous pour y recourir ?

Nous sommes sans toit alors que nous pourrions vivre dans la chaude maison du Père si nous savions recomposer la famille avec Jésus présent au milieu de nous. Qu’attendons-nous pour faire circuler entre nous tous les biens matériels et spirituels ?

Nous marchons à l’aveuglette alors que nous avons le code de la vie, de toute la vie qu’est l’Evangile.

Nous nous plaignons de la crise des prêtres, nous critiquons certains de leurs propos, au lieu de penser que le prêtre est généralement ce que la communauté chrétienne en fait... (...)

Le baptême ne suffit pas. Le chrétien n’est utile à l’humanité que lorsqu’il est “parfait comme le Père”, c’est-à-dire un autre Christ, un autre “fils de l’homme”.

Pour Dieu, homme, chrétien et saint sont synonymes. Il ne s'agit pas de la sainteté des miracles, des extases, des visions, mais de celle de l'amour parfait (...) et aujourd'hui, il faut une sainteté de masse, communautaire...

**- "Communications", page 97:**

L'apôtre Paul passe, prêche, rassemble des disciples et il est toujours chassé... Persécutions d'où naît une nouvelle diffusion de l'Évangile. Ainsi doit-il en être de toute œuvre de Dieu.

Partout Paul sème et laisse un petit groupe de disciples, qu'il soutient ensuite par d'autres visites, des lettres, des exhortations... laissant parmi eux la hiérarchie qui poursuivra son œuvre.

Et quand il retourne dans les anciennes communautés, il informe les disciples de tout ce que, par lui, le Seigneur a réalisé, et tous rendent gloire à Dieu.

On voit là combien sont essentielles, dans un christianisme authentique, les informations et communications entre les personnes, au même titre que l'apostolat et tout le reste.

Il s'agit de vivre cette parole de l'épître aux romains: "Beaucoup en un seul corps".

**Extrait de "Pensée et spiritualité":**

**- "Dans l'amour, ce qui compte c'est d'aimer", page 127:**

Dans l'amour, ce qui compte, c'est d'aimer.

Si tu te mets à vivre en aimant, tu t'apercevras que, sur cette terre, il convient de faire ta part, même si tu ne sais pas si l'autre répondra en faisant la sienne.

Il n'est d'ailleurs pas nécessaire que sa réponse vienne.

Il t'arrivera d'être déçu, mais tu ne perdras jamais courage si tu es vaincu que, dans l'amour, ce qui compte, c'est d'aimer.

Aimer Jésus dans ton frère, Jésus qui te répondra toujours, souvent par des chemins inattendus.

Il trempera ton âme comme un acier pour te rendre capable de résister aux assauts du monde.

Il te fera fondre aussi de tendresse pour ceux que tu côtoies, à une condition: que tu n'oublies pas que, dans l'amour, ce qui compte, c'est d'aimer.

**Extrait de "Journal de Feu", d'Igino Giordani**

**- "21 décembre", pages 76-79:**

Par le simple fait que je suis né, j'appartiens à Dieu (...), je participe à la nature du Créateur et suis de sa descendance; je suis à son image et ressemblance. Portant en moi l'empreinte du Créateur, celui qui me voit le voit en icône.

Il est impossible à l'homme de saisir en son entier l'essence de la divinité, mais il peut ainsi en voir à chaque instant une analogie. De cette manière, toute créature rationnelle est l'icône de Dieu, une ambassade du roi du monde en terre étrangère.

(...) Elle est liée par filiation au Père et Créateur qui est aussi Juge et Maître. Dans les rapports sociaux, Dieu intervient comme terme initial et final: le bien fait à un frère atteint Dieu même, qui le récompense comme une action qui lui est directement adressée (...) Quand j'ai affaire à un frère, c'est avec Dieu même que je traite, par personne interposée.

En outre, par le baptême, je suis incorporé dans le corps du Christ, je deviens membre du Christ, partie vivante de lui-même (...).

L'Eucharistie, tout particulièrement, fait couler dans mes artères le sang même du Christ, au point de faire de moi son frère consanguin.

Ma tâche est de construire le Christ en moi. Plus il grandit en moi et plus diminue mon propre moi. Comme disait Jean Baptiste, il faut que je diminue pour que Lui grandisse. S'il grandit, l'amour grandit, si je diminue, l'égoïsme diminue. (...)

Je mets à disposition l'enveloppe, le temple, mais ce qui vit à l'intérieur, c'est le Christ, comme sur l'autel. Je mets à disposition la volonté, mais je fais de ma personnalité la matière première pour l'édification du Christ en moi.

Lorsqu'il est édifié, je peux enfin dire: je suis un autre Christ. C'est fou, cela me dépasse: je suis le Christ ! Peut-être un bien pauvre Christ, et pourtant, par moi, mes actes, mes paroles, c'est le Christ en personne qui s'exprime dans le monde.

En quelque sorte, le verbe, en moi, s'incarne une nouvelle fois. Voilà comment se poursuit l'incarnation. (...)

Un tel résultat confère à la pauvre créature humaine une dignité divine, mais aussi une responsabilité évangélique, c'est-à-dire la tâche de faire comprendre et accueillir l'Évangile dans la mesure où les autres le trouvent incarné en elle. (...)

Seigneur, que ce ne soit plus moi qui vive, mais toi qui vives en moi.